



▲ FLORENT SUR LA SELENGE Coup de cœur mongol.

EXPÉ FLUVIALE

# En packraft, steppe by steppe

Rendez-vous à Oulan-Bator : Yann débarque du pays Basque et Florent... de Nouvelle-Zélande. Cinq ans après, ils se retrouvent à bord de deux packrafts pour traverser le Nord de la Mongolie et déboucher dans le lac Baïkal. Improbable mais vrai.

Faire la course depuis sa petite embarcation avec des chevaux sauvages qui galopent sur la rive. Voilà une expérience qu'on ne peut pas vivre n'importe où ! Ces défis improvisés font partie des souvenirs marquants de Yann. Ce Basque de 42 ans, amoureux des grands espaces depuis les années qu'il a passées en Australie et en Nouvelle-Zélande, n'en est pas à sa première aventure nature. Mais partir en packraft, c'est une première : « J'ai découvert ce bateau gonflable sur le stand de Nortik au Salon nautique de Paris. Pour notre expédition en Mongolie, ils m'ont prêté deux prototypes que j'ai reçus... une semaine avant le départ. J'ai pu quand même les tester sur la Dordogne : c'est le même geste et le même effort de gainage du haut du corps qu'en kayak. La différence, c'est la stabilité : sans dérive ni safran, tout est dans le coup de rame. »

L'autre packraft est pour Florent qui s'entraîne, lui, depuis deux ans. Car cette expédition a aussi une histoire : Florent vivant en Nouvelle-Zélande, les deux amis ne se sont pas vus depuis cinq ans.

C'est d'ailleurs en Océanie qu'ils ont découvert les Mongols ! « Quand j'étais cuisinier en Australie, j'ai partagé avec eux de belles soirées à chanter autour d'un verre. C'est quelque chose de très présent à la fois dans leur culture et dans mon éducation basque. Ce sont des gens simples. Ils m'ont donné l'envie d'aller les retrouver chez eux ».

Dix-huit ans plus tard, c'est au programme avec une descente de mille kilomètres sur la Selenge jusqu'au mythique lac Baïkal. Partis l'un de Paris, l'autre d'Auckland le 8 mai, il leur faudra trois jours de transport avant de mettre leur packraft à l'eau à Möron. Les dix premiers jours sont plutôt calmes : le fleuve est assez étroit avec des rapides qui leur donnent des coups d'accélérateur. La Selenge est parfois peu profonde mais, en lisant la rivière, Yann détecte toujours les passages les plus profonds pour éviter les portages, toujours fastidieux. Et quand le doute est trop fort, il leur arrive de rejoindre la rive et grimper sur les collines pour voir plus loin.

« On pense que la Mongolie, c'est des steppes, des steppes et encore des steppes

mais pas du tout ! Il y a des canyons, des collines... Tous les jours le paysage est différent ». En ce mois de juin, la météo est plutôt clémente car ils n'ont presque pas eu de précipitations alors qu'il neige souvent d'habitude. Par contre, les variations de températures sont impressionnantes : avec -15°C au réveil, il peut faire jusqu'à +20°C en journée.

Chaque jour, ils descendent 50 kilomètres avec un départ aux alentours de 7h pour pouvoir s'arrêter vers 15h, monter le camp, faire sécher leurs affaires et aller à la rencontre des locaux. « La plupart du temps, nous faisons nos 50 kilomètres puis nous attendons d'apercevoir une yourte pour nous arrêter mais il n'y en avait pas toujours... À chaque fois que nous avons demandé l'hospitalité, nous avons toujours été reçus très chaleureusement. Les Mongols sont des gens qui l'offrent tout : gîte, couvert, bonne humeur et savoir-faire. Un soir, une petite de 3 ans nous a appris à ramener les moutons à cheval. Ça nous a mis une claque ! Un autre jour, des nomades nous ont montré comment récolter et boire la sève de bouleau. Et le soir autour du

poêle, je sortais crayons et papier pour communiquer. Le Pictionary, c'est universel pour communiquer et ça crée de beaux fous-rires. Le moment le plus dur, c'était le départ ».

Au fur et à mesure que la Russie approche, la navigation se complique : la Selenge s'ouvre avec de nombreux méandres. Il ne s'agit pas de s'engager dans le mauvais... La veille de leur passage en Russie, Yann et Florent dorment chez une famille qui les aidera à passer la frontière par la route : en une heure, c'était réglé. Côté russe, ce n'est plus la même ambiance : « C'est le chaos. On a l'impression d'être dans un pays en guerre où le contact est plus compliqué, surtout avec les anciens. Nous avons passé de bonnes soirées avec de jeunes pêcheurs mais dès que nous voulions parler aux anciens, on se heurtait à des réticences ».

Le Baïkal n'est plus qu'à cinq jours de navigation mais pagayer se complique. La rivière est plus large, les rapides moins nombreux et le vent se lève avec des rafales à plus de 100 km/h, souvent de face. Ces conditions difficiles font de leur arrivée au lac un moment encore plus fort. « Quand on est arrivé, c'était incroyable ! C'est mythique et immense, il y a une atmosphère particulière, il faut vraiment y aller. Et puis, arriver avec Florent que je n'avais pas vu depuis cinq ans, ça fait quelque chose car c'était un peu un challenge de partir avec lui... On était super heureux de l'avoir fait ensemble ». ■

Récit recueilli par Astrid Lanceau

PRATIQUE

PACKRAFT

Inventé aux Etats-Unis il y a quinze ans, le packraft est une petite embarcation gonflable dont le grand avantage est la facilité de transport. « Plié, le mien fait environ 4 kilos et ne prend pas plus de place qu'un sac de couchage ». Yann a testé la version pontée du **TrekRaft Expédition de Nortik**. « Ils étaient très résistants, nous n'avons jamais eu besoin du kit de réparation. Surtout ils ont un super système de rangement dans les boudins qui permet de bien répartir le poids des affaires pour plus de stabilité et de ne pas être dérangé par les sacs quand on pagaye. Nous avions chacun 40 kilos dans nos bateaux au départ ». Ce modèle existe en version ouverte (650€) ou pontée (850€).



▲ YANN avec le TrekRaft de Nortik.

1 400 de Millet et un matelas Z-Lite de Thermarest ». Côté repas, ils sont partis avec un réchaud à essence MSR et 8 kilos de nourriture avec des lyophilisés, des céréales, des compotes et des barres pour environ 300€ chacun, le tout acheté chez Lyophilise & Co.

VÊTEMENTS

« Nous avions des salopettes de bateau Musto BR2, confortables et amples donc parfaites pour ramer. Une veste coupe-vent imperméable et des gants et chaussons néoprènes Tribord ».

BIVOUAC

« Nous avions chacun une tente une place, des Starlight de la marque Robens, un sac de couchage Baikal

ÉLECTRONIQUE

Pensant faire un film, Yann avait emporté deux GoPro Hero7 et un appareil photo Canon Powershot mais une des GoPro est tombée à l'eau. « C'est notre seule galère. Ce n'est pas vital mais on a perdu 16 jours de souvenirs. Florent l'avait sur la tête quand il s'est fait surprendre par un rapide ». Ils avaient aussi un panneau solaire Rav Power, un téléphone Huawei, une montre GPS Forerunner 305 de Garmin et un iPad avec les captures d'écran de Google Earth qui leur servaient de carte.



▲ Le 8 mai 2019, Yann et Florent se retrouvent à Oulan-Bator. Après 12 heures de bus, ils embarquent le 11 mai sur le Delgermörön, un affluent de la Selenge qu'ils suivront jusqu'au lac Baïkal, 1 100 kilomètres en 21 jours plus loin.